LESCHELLE DES PARTISANS EN VERS BVRLESQVES.

M. DC. XLIX.

L'ESCHELLE DES PARTISANS EN VERS BVRLESQVES.


Ve la riche a de plaisir!
Qu'elle contente le desir!
Puis que l'on ne void point que l'homme
Ait iamais d'assez grosse somme,
Et que tant plus il a d'argent
Tant plus il se croit indigent.
Cela vient que tout nous abonde
Quand nous auons dedans le monde
Ce metal doux & sauoureux
Qui tout seul nous peut rendre heureux
Toutes choses nous sont vtiles,
Nous pouuons frequenter les villes,

Nous allons ſans eſtre eſbahis
Voyager en diuers pays,
faiſons par tout noſtre affaire ,
La terre eſt noſtre tributaire,
L'air nous fournit dequoy manger,
L'onde nous permet de nager
Pour aller dans vne autre terre
Querir le threſor qu'elle enſerre ;
Enfin il ne ſe trouue rien
Qui ne conſpire à noſtre bien.
N'eſt-ce pas vne grande force?
Et ſi quelqu'vn par cette amorce
Se laiſſe porter aiſement
Dans vn ſi grand contentement,
Qui pourroit auoir droit d'eſcrire
Contre cét homme vne Satyre ?
Pour moy ie ne le blaſme pas
De ſe plaire dans ſes appas,
Ny de poſſeder vn Empire
Si ſon ame n'en deuient pire,
Et s'il ne prend à toute main
La richeſſe de ſon prochain.
I'en connois beaucoup dans la France
Qui remplis de trop d'aſſeurance
Prennent â tort & à trauers
Sur le bon & ſur le peruers,
Sans eſpargner ny Roy, ny Prince,
Ny ville, ny grande Prouince,
Pauure, riche, Noble artiſan,
Le Bourgeois, ny le Payſan,
Faiſant lâ par tout maiſon nette,
Car tout eſt bon dans leur pochette.
Ces gens là ie les dirois bien,
Mais pourtant ie n'en feray rien;

Car

Car Sainct Iean, ie crains que leur rage
Ne me fist quelque iour outrage,
Tant ils sont enragez de voir
Qu'on est fasché de leur pouuoir,
Et ce leur est vn grand supplice
Quand on descouure leur malice.
Toutesfois maintenant ie veux,
(Se mouche qui sera morueux)
A cause qu'ils ont fait ma perte,
Auoir tousiours la bouche ouuerte,
Sans pourtant les vouloir nommer
Pour les reprendre & les blasmer.
Au mal qui n'a plus de reprise
La voix nous est tousiours permise,
Et l'on se plaint tres-iustement
Quand on souffre quelque tourment,
Ce seroit vne tyrannie.
Lors qu'on nous veut oster la vie
De nous arracher à la foix
Le plaisir auecque la voix.
Ces meschans donc, & ces infames
Ces vilains corps qui n'ont point d'am:
Paroissent dedans les Estats
Comme de graue Potentats,
Bien qu'ils soient sortis de la lie
D'vne famille enseuelie
Dans la plus grande pauureté
Où Irus ait iamais esté.
Vn laquais, vn valet d'estable,
Deuient vn Commis d'estable,
Puis apres auoir bien volé,
Bien rauy tout, bien recelé,
Bien aquis l'or & la cheuance,
On le place dans la Finance,

Où à peine il a fait vn pas
Qu'il deuient Monsieur gros & gras.
On le traisne dans vn carrosse,
Il fait sa maison belle & grosse,
Car toutes sortes d'Officiers
Se trouuent chez les Financiers;
Il choisit vne belle femme,
Qui porte le titre de Dame,
Car Damoiselle c'est trop peu
Pour ce sot qui se picque au ieu.
Sous la faueur de cette fille
Bien riche & de bonne famille
Ce Galand monté dans les Cieux
Deuient fier & ambitieux,
Il se met dans la fantaisie
D'acheter vne Baronie,
De se faire Comte ou Marquis
Par les amis qu'il s'est acquis,
Et pour que rien ne l'interresse
Il prend vn titre de Noblesse,
Faisant voir par son Escusson
Qu'il sort des Comtes d'Alençon.
Ces qualitez luy sont données,
Sous des titres de mille années
Qu'il cherche dans des vieux cahiers;
Les parchemins & les papiers
Sont rendus vieux par artifice,
On les enfume & on les plice,
On les casse bien proprement
Pour en faire vn beau monument
De vieillerie & d'antiquaille.
Et pourtant ce n'est rien qui vaille.
Dans ce point ne faut plus penser
Que ce Monsieur vueille passer

Pour quelqu'vn de la populace,
Il porte plus haut ſon audace,
Sa hantiſſe eſt dedans la Cour
On l'y voit de nuict & de iour,
Les plus grands ſont ſes camarades,
Qui luy font mille ſalüades;
Mais le tout ſçauez-vous pourquoy?
Parce que Monſieur a dequoy.
Parmy tant de belles fortunes,
qui pourtant ne ſont pas communes,
Son cœur eſt plus haut eſleué
q'vn chien fientant ſur vn paué:
Il tranche de l'excellent homme,
Il ne parle plus que de Rome,
De Veniſe, & des autres lieux
plus riche & plus preniciеux
Deſquels tous les mois on ne manque
De luy faire tenir la Banque:
Le voila dans en grand credit,
On ne voit ny grand ny petit
Qui bien-toſt ne ſe diligente
D'y porter ſon argent à rente,
Il preſte meſmement au Roy.
Voicy meſchant, voicy pourquoy
Tu commences d'eſtre coupable;
Car dis moy, qui t'a fait capable
De preſter à qui tu dois tout?
Ie ne vois ny riue ny bout
A la raiſon que tu peux dire,
Et là ie ceſſerois d'eſcrire
Si ie n'auois deſſein d'aller
Au point qui te fait reculer,
Mais auparauant que i'y vienne,
Il eſt beſoin que ie t'apprenne,

Si tu ne le veux pas sçauoir
Autrement, quel est ton deuoir,
Et que ie despeigne ta vie
Telle quelle est, & sans enuie.
premierement dans vn Estat
Tu te soüilles de peculat
peste du Royaume, & le vice
Capable du plus grand supplice;
Tu manges les grands & petits,
pour assouuir tes appetits,
Et par mille tours de soupplesse
Tu voles auec hardiesse,
Car qu'est-ce qu'vn Monopoleur
Sinon vn brigand, vn voleur
Qui derobe auec asseurance
Les plus beaux thresors de la France:
Qu'est-ce qu'vn meurtrier asseuré?
Qu'vn homme plus denaturé
Qu'vn lyon, ou bien qu'vne louue,
Qui deschire tout ce qu'il trouue?
I'en dirois encore bien plus,
Mais mon ame en fait le refus,
Ne mettant pas sa complaisance
A former vne medisance,
Car tout ce que ma plume escrit
N'arreste point dans mon esprit,
Et passant ainsi qu'vne nuë
En vn instant se diminuë,
Tant ce crime me fait d'horreur,
Mais pour te donner la terreur,
Et pour changer la conscience
Ie monstre par experience,
Qu'vn Monopoleur ne vaut rien,
Et qu'il n'est qu'vn pilleur de bien,

Qu'il n'eſt qu'vne mer&qu'vn gouffre
Où tout ſe perd & tout s'engouffre,
Qu'il eſt criminel de tout point,
Vn meſchant qui ne change point,
Vn endurcy dans ſa malice,
Vne ſentine de tout vice,
Plus puant & plus infecté
Qu'vne charongne en plein Eſté.
Auſſi lit on dans noſtre Hiſtoire,
Autrement on ne peut le croire,
Qu'autrefois on les a perdus,
Qu'on les a bruſlez & pendus,
Afin qu'ils ſeruiſſent d'exemple
A tout homme qui les contemple,
Teſmoins en ſont juſques icy
Erouët & de Beaune auſſi,
qui menez dans vne charette
Finirent leur derniere traite
A Mont-Faucon hors de Paris,
Où le peuple auecque des cris
Les pourſuiuant parmy les ruës
Se mocquoit de ces pauures gruë
qui ſe trouuoient bien eſperdus
De ſe voir ainſi confondus.
Vn Louys fit cette Iuſtice,
Vn Louys rechercha ce vice,
Vn autre Louys quelque iour
Fera tout de meſme à ſon tour,
Quand il verra la decadence
Qu'ils ont faite parmy la France,
Et que ſes peuples ruinez
Pour cela ſe ſont mutinez;
Pluſieurs Princes &grãds Monarques
Nous ont laiſſé de belle marques

Qui nous peuuent faire prudens
A ne porter ces impudens,
Dont les ames plus effrontées
Que des Nerons & des Athées
Voudroient nous auoir mis à bas.
En effet ne voyons nous pas
que Philippes a fait la guerre
A cette vermine de terre,
Et les a tous exterminez
Comme des matins acharnez
A deuorer nostre substance,
Sans que pourtant la penitence
Ait peu iamais aucunement
Adoucir leur entendement.
Ce grand Prince qui fut à Rome
Estimé le plus prudent homme,
Et pour le Prince le meilleur,
Ne fut-il pas leur assailleur?
Reprenant toute leur rapine,
Dont ils auroient fait sa ruine,
S'il n'eut pas eu tousiours le soin
De les preuenir de bien loin,
Leur faisant souuent rendre compte
A leur regret, & à leur honte.
L'Espagne mesmement à veu
Son Estat enfin despourueu
Par la main de ces miserables
Dont les playes sont incurables,
Et le Roy mesme n'auoir pas
Chez luy dequoy faire vn repas.
Et d'autant que l'Histoire est belle
Ie vous la veux rapporter telle
Que ie l'ay leu premierement
Sans changer vn mot seulement

Henry troisiesme de Castille,
Prouince bien riche & fertile,
Reuenant vn iour de chasser
Afin de se mieux delasser
Voulut aller droit à la table
Quand son cheual fut à l'estable,
Mais ayant dit sa volonté
Il ne trouua rien d'apresté;
Entrant donc en colere, il mande
Son Maistre d'hostel, & demande
Pour quel suiet on n'auoit pas
Pour lors apresté son repas.
Le Maistre d'hostel luy dit, Sire,
Vrayment ie ne vous l'osois dire,
Mais pour vour parler franchement
Ie ne sçache pas seulement
Vn Marauedis dans ma poche,
Et ce qui vous est vn reproche
Ie n'ay pas pour vous heberger
De quoy seulement engager,
Le Roy surpris de ce langage
Changea tout à coup de visage,
Et par vn acte tout nouueau
Bailla luy-mesme son manteau
Pour auoir de la chair de Chevre
Qu'on luy seruit auec vn lievre
Qu'il auoit luy-mesme apporté
Dont son disner fut apresté.
Pendant cette espace il s'enqueste
D'où luy venoit cette disette,
Et comme il en fut aduerty
Par vn homme de son party,
Il reconneut les pilleries,
Les larcins & les volleries,

Que ces Financiers exerçoient,
Et que tous ils s'enrichissoient.
Il se resout donc dés cette heure
D'aller luy-mesme en leur demeure,
Se desguisant dans vn tel point
Que pas vn ne le conneust point.
Si tost que la nuict fut venuë,
Comme enueloppé d'vne nuë
(De mesme qu'vn iour le Troyen
Trompa Didon par ce moyen)
Il se coula parmy la presse,
Pour descouurir ce qui l'oppresse.
Comme il fut glissé parmy eux,
Il vit vn festin somptueux
Qu'on apprestoit dans vne sale,
Il regarde comme on estale,
L'or & l'argent de tous costez,
Que de beaux mets sont apportez,
Que tout va d'ordre, & qu'on ordonne
Ce qui duiroit à sa personne ;
Tous les galands de ce festin
Estans saouls ne parloient Latin,
Mais dans leur langage ordinaire
Il discouroient de leur affaire,
Et faisoient comme vn resultat
De ce qu'ils tiroient de l'Estat.
Ils parloient de leurs heritages,
De leurs champs, de leurs mariages,
De leurs Offices, & comment
Ils auoient du bien amplement.
Le Roy cependant qui desire
De bien profiter de leur dire
Se retira le iour venu
Sans auoir esté reconnu,

Et

Et meditant en sa pensée
Comme la chose estoit passée
Il fit cacher secretement
Des soldats dans l'appartement
Le plus proche de sa demeure;
Et fit courir à la mesme heure
Vn bruit qu'il s'en alloit mourir
D'vn mal qui ne pouuoit guerir,
Et qu'à l'instant il vouloit faire
Son testament, & satisfaire
A ses dernieres volontez.
Il enuoya des deputez
Vers les Banqueteurs dans la ville,
Leur dire qu'il estoit vtile
Qu'ils vinssent trouuer vistement
Ce Prince en son dernier moment.
Ils accoururent tous bien viste,
Et quand ils furent dans le giste
Où l'on desiroit les tenir,
Ils virent aussi-tost venir
Vne brigade de gendarmes
Qui se tenoient tous sous les armes.
Cela les estonna bien fort,
Mais pourtant ignorans leur tort
Ils restoient tousiours dans l'attente
De voir l'effet qui se presente.
Le Roy paroist à l'impourueu,
Et à peine l'auoient-ils veu
Dans vne effroyable posture,
Il estoit couuert d'vne armeure,
Et tenoit vne espece en main,
Et sous vn regard inhumain,
Ayant le despit sur la langue
Il commença cette harangue.

Messieurs, ie voudrois bien sçauoir
Combien de Roys il doit auoir
Dans le Royaume de Castille,
Pour commander en cette ville,
Et sur le reste du pays ?
Mes drolles lors bien esbahis,
Ne respondoient point à leur Sire,
Toutesfois vn d'entre-eux va dire
Comme estant le plus resolu,
qu'vn seul Roy doit estre absolu.
Le Roy, comme en voulant s'esbattre,
Luy dit qu'il en auoit veu quatre,
Et leur faisant recit de tout
Ce qu'il sçauoit, depuis vn bout
Iusqu'à l'autre, il rendit leur ame
Toute confuse de ce blâme,
Si bien qu'ils ne sçauoient comment
Pallier cét euenement.
Alors le Roy sans plus attendre
L'vn apres l'autre les fit prendre,
Et faisant venir le bourreau
Pour les ietter sur le carreau,
Ces Messieurs perdirent l'enuie
De mener plus si bonne vie,
Et chacun se trouuant vaincu
Ils auoient tout bien peur au cu,
Si bien que se iettans par terre
Malgré celuy qui les atterre,
Ils prierent si fort le Roy
Qu'il les remit tous hors d'effroy,
Se contentant de la menace,
Et leur donnant à tous la grace.
Il les tint pourtant en prison
Pour les reduire à la raison,

Et les contraindre de luy rendre
Ce qu'ils auoient bien ſceu luy prendre,
Vous qui prenez quelque intereſt
A cela, iugez ſi l'arreſt
De ce Prince eſtoit de iuſtice
Pour punir vn tel malefice,
Ou s'il fut moins iuſte que doux
A ſes hommes pareils à vous.
C'eſt aſſez, car ie ne m'engage
A vous en dire dauantage,
Le reſte vous l'entendez bien
Si vous eſtes des gens de bien,
Gardez bien que des cas ſemblables
Ne vous faſſent plus miſerables
Que vous n'auez iamais eſte
Auant dans la proſperité;
Car l'auarice eſt vn abyme
Qui meine dans vn autre crime,
Et ſur tout quand on a pouuoir
De touſiours prendre & receuoir,
Enfin tout d'vn coup il arriue
Que la fortune nous en priue,
Et nous fait de beaux eſchelons
Pour treſpaſſer à reculons.
Ne blaſmez donc point ie vous prie
Ma plume, & ce qu'elle vous crie,
Car au moins nous eſt-il permis
De reprendre nos bons amis.
Touſiours la remonſtrance eſt bonne
Quand elle ne taxe perſonne.

FIN.